

se trouve actuellement l'agriculture, le remède n'est pas ce qu'il y a de plus brillant. Les cultivateurs ont assez de difficultés déjà à vendre ce qu'ils produisent qu'il ne faudrait pas en multiplier trop le nombre.

C'est tout de même étonnant de constater que si les cultivateurs éprouvent des difficultés à vendre leurs produits, d'autre part, il faut avouer que les consommateurs sont bien souvent obligés de consommer les produits étrangers. Ce n'est donc pas à cause de la quantité de produits que nous faisons sortir de terre que nous avons de la difficulté, mais à cause de notre manque d'organisation.

En ces temps de crise, il fait bon tout de même d'avoir la vie assurée. Le chômeur ne peut gagner pour manger, problème qui ne se pose pas chez le cultivateur.

Quand la vie est assurée, on peut dire qu'il y a gros de fait. Voilà pourquoi il faut bien se garder de dire que la terre ne paie pas, puisqu'elle paie la vie. Le travailleur industriel trouve généralement que son emploi le paie lorsqu'il lui donne cela.

Souhaitons donc que le geste des Missionnaires colonisateurs ait des résultats, qu'il aide à un mouvement vers la terre, seul refuge où, actuellement, un grand nombre pourront trouver l'essentiel.

Si l'an dernier on avait voté tous ces millions de secours en travail de préparation à la vie agricole, on serait certainement plus avancé aujourd'hui. En effet, l'argent est presque tout dépensé, mais le chômage demeure. La crise a été temporairement atténuée.

Pour un remède à la crise de chez nous, les Missionnaires en ont un qui compte réellement.

Thomas POULIN.

Carmencita



ES deux roulottes sont rangées le long du fossé, les chevaux dételés sont attachés à l'entrée du sentier, là où l'herbe croît épaisse, et sous le ciel étoilé, choses, bêtes et gens semblent dormir.

Hier, Lorenzo, le patron a prévenu :

— Dormez vite, et dormez bien, car demain, au petit jour, nous repartons pour Amiens. L'après-midi nous travaillerons.

Carmencita, qui regardait son papa avec ses grands yeux pleins d'amour, a suivi les yeux du dompteur qui s'attachaient sur son second, Antoni... Celui-ci ne semblait pas satisfait... Il faisait une grimace, et il a eu un haussement d'épaules bien significatif.

— Toi, lui a dit le dompteur, fais ton travail, et fais-le bien, et que je ne t'y reprenne plus...

Antoni n'a rien répondu... mais Carmencita a bien vu comme il ricanait en dessous, et elle s'est souvenue de ce jour tout proche où Antoni, qui s'était enivré, avait été frappé par son père... Depuis, Carmencita est inquiète... Antoni, si gentil autrefois, est devenu rude et maussade... Et les lions, qu'auparavant elle regardait sans frayeur, semblent chaque jour plus féroces... La veille encore, lorsque Antoni est passé près d'eux, Lucio, le grand lion d'Afrique, et les deux autres bêtes féroces qui habitent la même cage se sont dressés d'un même élan avec un sourd grondement.

Carmencita ne peut arriver à dormir... Dans la petite chambrette qu'elle partage avec Anita, sa sœur, elle entend la respiration de celle-ci doucement endormie ; derrière la cloison, c'est la chambre du père ; puis, dans l'autre voiture, les lions, leur gagne-pain ; enfin, dans une petite case aménagée pour lui, Antoni, leur gardien.

Voici trois ans que la maman de Carmencita est morte, juste au moment de la naissance de la petite Anita, dont les yeux bleus rappellent les grands yeux bleus de maman, ces yeux qui se posaient sur Carmen avec tant d'affectueuse tendresse. Maintenant, c'est Carmen qui est la mère des grands yeux bleus, c'est elle qui a élevé sa sœur, et celle-ci, tout naturellement, l'appelle sa petite maman.

Depuis, le père a continué son métier ; l'hiver, quelquefois, lorsque la saison d'été a rapporté suffisamment, on se repose... On est resté trois mois tout près d'une grande ville. Papa avait trouvé du travail, assez pour nourrir son monde : petites bouches et gueules avides, et Carmencita a fréquenté une école, où elle a appris à lire et à mieux connaître le bon Dieu, dont maman parlait si souvent ; mais dès que le printemps approche, on part, on se rend d'une ville à l'autre.

OBLIGATIONS

Pour l'impression de vos



Certificats
Actions
Obligations
(Débentures)

Adressez-vous à
L'ACTION SOCIALE LTÉE
QUÉBEC